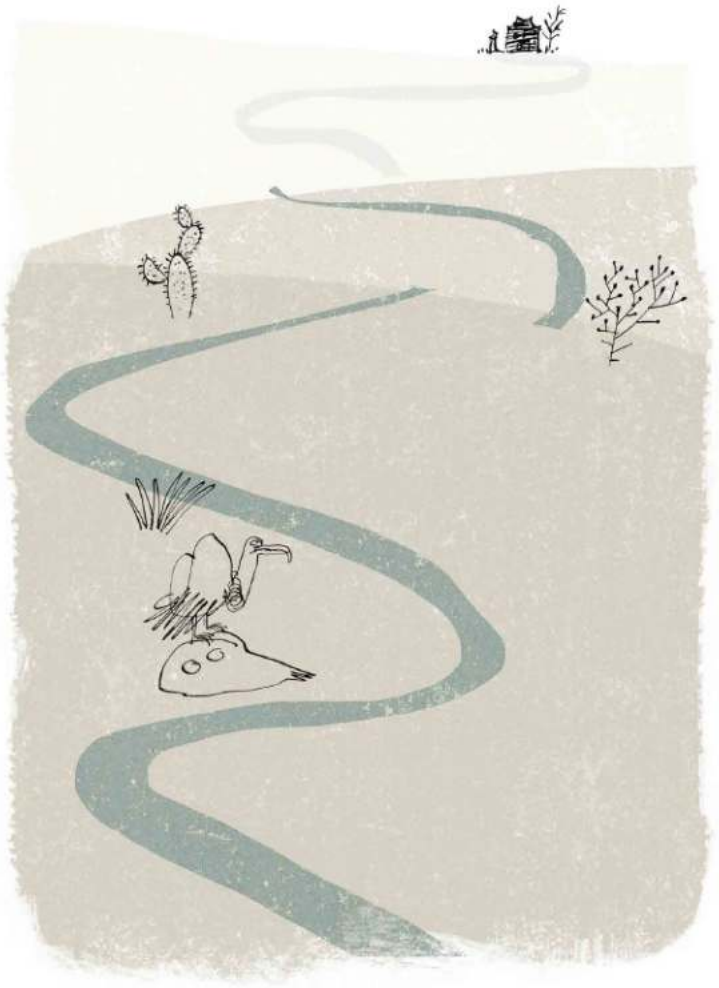


Voilà. On y est. Quelle chaleur tout de même !

Ce que tu vois là, juste derrière la dune, c'est le magasin de Monsieur Paul.

Oui, c'est la seule maison bien loin à la ronde. Pourtant, une route y mène. Enfin, une presque route.

Si, pour toi, une route c'est quelque chose de plat avec du goudron bien noir et bien lisse dessus et des lampadaires pour l'éclairer,

alors aucune route ne mène à cette maison.

Mais si, pour toi, une route c'est quelque chose de long et parfois sinueux qui permet d'aller d'un endroit à un autre, alors il y en a une qui passe devant le magasin de Monsieur Paul. Même qu'elle ne s'arrête pas, même qu'elle continue.

C'est bien pratique.



Grâce à cette route, Monsieur Paul a parfois de la visite.

Tu me diras, pourquoi parler de

visite puisque Monsieur Paul tient un magasin ? Il s'agit de clientèle, et je devrais donc écrire : « Grâce à cette route, Monsieur Paul a parfois des clients. »

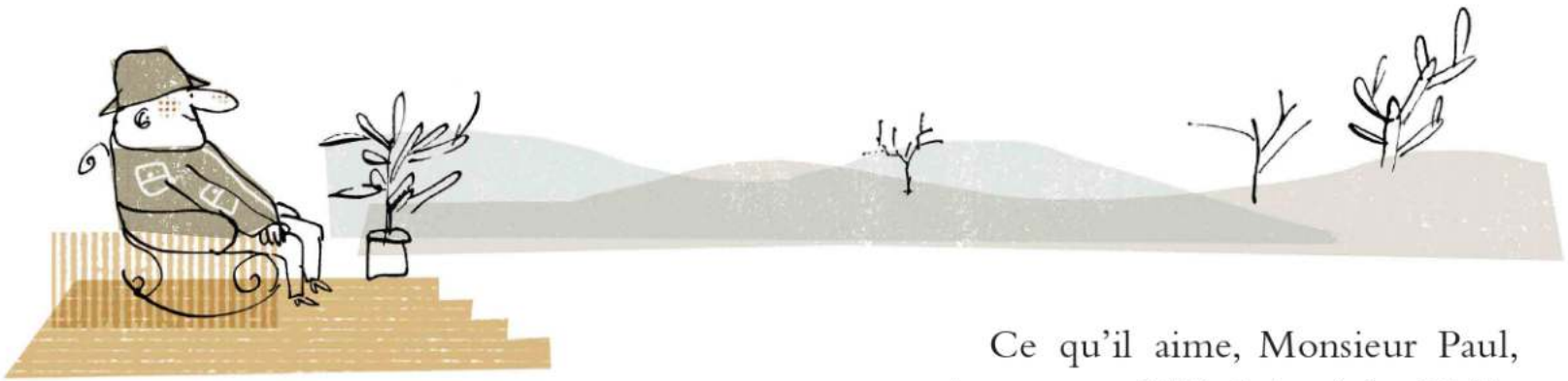
Mais des gens qui passent dans un magasin sans rien acheter, comment on les appelle ? Et si en plus ils boivent un café et parlent du soleil et du beau temps (nous sommes en plein désert, il ne faut pas l'oublier, et dans le désert on parle rarement de la pluie, quoique…), comment on les appelle ?

Voilà. Tu as compris pourquoi j'écris ça : ce ne sont pas des clients qui entrent parfois dans le magasin, mais des visiteurs.

Le magasin de Monsieur Paul ne marche pas bien. Parce que c'est un magasin de pêche.

Monsieur Paul vend uniquement ça : des articles de pêche. Au beau milieu du désert. Alors qu'il n'y a pas une goutte d'eau à des kilomètres à la ronde.





Il y avait bien un lac, dans lequel se jetait une rivière, à une époque lointaine ; mais des hommes ont construit un barrage et toute l'eau a été retenue derrière la montagne plate qu'on ne voit pas mais qu'on devine, là-bas. Non, n'essaie pas de regarder, tout ce soleil, ça va te faire mal aux yeux.

Ce qu'il aime, Monsieur Paul, c'est surtout *l'idée* de la pêche. L'idée d'être assis au bord d'un lac ou d'une rivière et d'attendre et d'écouter et de regarder. L'idée de se demander si ça marchera aujourd'hui et s'il rapportera du poisson pour son dîner. L'idée que quelqu'un pourrait passer et lui taper sur l'épaule et dire d'une grosse voix : « Alors, ça mord ? » et Monsieur Paul prendrait l'air excédé et dirait : « Chut,

voyons, c'est pas avec le bruit que vous faites que ça va mordre.» Et l'autre alors s'excuserait et resterait derrière Monsieur Paul sans oser bouger ni respirer ni toussoter ni même avaler sa salive en espérant que sa bêtise serait vite oubliée.

Voilà. C'est ça qu'il aime. C'est ce genre de pensées.

Je dois avouer que c'est un beau magasin, celui de Monsieur Paul. Très bien achalandé. On y trouve des cannes à pêche, bien sûr, toutes sortes de cannes. Des longues et des courtes, des lourdes et des légères, des cannes avec des manches en couleurs et des cannes qu'on peut

plier pour mettre dans son sac à main.

Ou dans sa besace.

J'aime bien le mot besace. Ça fait longtemps que j'avais envie d'écrire quelque chose où le mot besace pourrait apparaître.

Bref.

Dans ce magasin, on trouve aussi des vêtements de pêche : des bottes, des vestes, des pantalons ; et des casquettes, et des gants.

Et il vend également des choses qui s'appellent des mouches mais qui ne ressemblent pas vraiment à des mouches – enfin, parfois oui et parfois non. Parfois ça ressemble